

MATHIEU JOUY :

LE HÉROS DE BEAUSÉJOUR

[Portrait d'un poilu]

Né à Castets-en-Dorthe (Gironde) en 1891, Mathieu Jouy est batelier quand il est incorporé au 22^e régiment d'infanterie coloniale (RIC) de Perpignan en octobre 1912. Pour sa conduite héroïque lors de la Grande Guerre, il sera promu chevalier de la légion d'honneur en 1916 et officier en 1959. Après quinze années de services militaires, il redevient batelier.

Texte : LCL Rémi PORTE



Passé au 6^e bataillon d'infanterie coloniale du Maroc en mai 1913, le soldat Jouy sert au Maroc jusqu'en août 1914. Rentré en France le 18 août 1914, il combat dans les Ardennes où il est blessé à la jambe gauche par une balle de *shrapnell* le 1^{er} septembre 1914. Evacué, il reste en convalescence jusqu'en octobre 1914. A son retour au front, il est affecté au 22^e régiment d'infanterie coloniale. Unité de création récente, le 22^e s'est déjà illustré plus d'une fois au combat : en Chine en 1900, au Maroc dans les années qui précèdent la déclaration de la guerre, en Belgique, dans la Meuse, pendant la bataille de la Marne et enfin sur l'Aisne en 1914.

En décembre 1914, le 22^e RIC gagne la Champagne où il est engagé dans le secteur de la ferme de Beauséjour, à l'est de Souain-Perthes-lès-Hurlus dans la Marne. Le 23 février 1915, deux bataillons de ce régiment s'emparent du fortin de Beauséjour, au prix de pertes très importantes (plus de 1 000 hommes). Après ce fait d'armes, le 22^e RIC devient le « Régiment de Beauséjour ».

Jouy fait partie des survivants qui tiennent encore la position qui sera reprise par les Allemands le 27 février. Alors qu'il est en sentinelle à l'entrée d'un étroit boyau de communication, il arrête par ses feux la progression d'un groupe de soldats allemands. Il abat six assaillants. Il est blessé une première fois au bras, par un coup de baïonnette, dans un corps à corps

avec un septième homme, qu'il tue aussi. Un officier lui assène ensuite un coup de sabre à la tête, mais Jouy le tue aussitôt avant de se replier. Le 24 février 1915, le « *Héros de Beauséjour* », ainsi baptisé par la presse, est évacué dans un hôpital de l'arrière. Il entre dans la légende du régiment.



Insigne du 22^e régiment d'infanterie coloniale.

FUSILIER MITRAILLEUR

Décoré de la médaille militaire, Jouy rejoint le front en décembre 1915. L'année suivante, il s'illustre au combat en qualité de fusilier mitrailleur, en particulier dans la Somme en juillet 1916. Sa belle conduite au feu lui vaut d'être promu chevalier de la Légion d'honneur en septembre 1916, pour avoir « *terrorisé ses ennemis par un feu nourri et contraint un bon nombre d'entre eux à mettre bas les armes* ».

Le général Joffre, commandant en chef, et le général Roques, ministre de la Guerre, participent à la cérémonie. Caporal en novembre 1917, sergent en mars 1918, Jouy est évacué une dernière fois pour commotions en septembre 1918. Après la guerre, l'adjudant Jouy s'engage dans la coloniale. Il sert d'abord au Maroc de mars 1919 à mai 1922, puis dans un bataillon de tirailleurs sénégalais en 1920. Il est promu adjudant-chef en 1923. Il gagne ensuite l'Afrique occidentale française en mars 1924, séjour qui s'achève en mai 1926.

En octobre 1927, Jouy est libéré du service actif après quinze ans passés dans l'armée. Il se retire à Castelsarrasin puis à Bordeaux et semble reprendre son activité de marinier dans la batellerie.

Décoré de la Médaille militaire, de la croix de Guerre avec deux palmes et une étoile de bronze, il est promu officier de la Légion d'honneur en 1959. Il s'éteint à Castelsarrasin le 6 février 1965.

TOMBÉS À BEAUSÉJOUR

Joseph Curvale, caporal au 22^e colonial, place Mathieu Jouy au même rang que les Raynal, Cazeilles et Gouraud dans son hommage aux morts, sous forme de poésie chantée, à la mémoire des hommes du 22^e régiment d'infanterie coloniale tombés à Beauséjour :

« (...) *Dans les retranchements qu'occupent les Français.
Le point dont tout à l'heure on défendait l'accès
Est pris. Les survivants ont dû battre en retraite ;
Les Boches sont entrés portant la baïonnette ;
Un brave, un homme seul, se dresse devant eux :
Jouy le Marsouin ! et, bien qu'ils soient nombreux,
Sans peur, il leur tient tête. Ils lui crient de se rendre.
Se rendre ? Ah non ! jamais. Il ne veut rien entendre,
Acceptant malgré tout cet inégal combat,
Il ajuste six fois. Chaque coup il abat
Un soldat ennemi. Un septième le blesse,
Un officier le frappe. Il lutte sans faiblesse,
Tuant ou terrassant tous ceux qui l'ont atteint,
Il se replie ensuite et gagne le fortin... (...) »*